

## La logique naturelle, qu'est-ce, et pour qui, et pourquoi ?

*Denis Miéville* – Université de Neuchâtel

### Abstract

Natural Logic is a theory in which fundamental operations are represented, namely those suited to make emerge thinking mechanisms through discourse while universes of knowledge are constructed. We introduce here the basics of natural logic, followed by the principles underlining its possibility.

### Keywords

Logic, Schematization, Representation, Reasoning, Signs, Logical-discursive operations.

### Résumé

La logique naturelle est une théorie dans laquelle sont représentées les opérations fondamentales propres à expliciter les mécanismes de la pensée en discours dans la construction d'un univers de connaissance. Cette théorie est ici esquissée, accompagnée des principes essentiels qui fondent son existence.

### Mots-clés

Logique, schématisation, représentation, raisonnement, signes, opérations logico-discursives.

« *Il n'y a pas un monde en soi, mais des versions de mondes. Chaque configuration discursive et actionnelle construit sa version du monde.* »

Denis Vernant

« *Tout ce qu'on connaît est autre que soi puisque l'on est celui qui connaît.* »

Proverbe sanscrit

## PRÉAMBULE

Lorsqu'on pose un regard curieux sur un texte, lorsqu'on observe le jeu d'une interaction discursive, il est parfois vertigineux de se demander comment un texte devient discours et fait sens? De quelle manière et par quels mécanismes, *hic et nunc*, quelque chose se passe qui est de l'ordre de la construction d'un micro-univers progressivement façonné dans un milieu complexe, un milieu qui est constitué d'acteurs, mais également de la situation d'interlocution, de l'histoire culturelle des sujets en jeu et enjeu de la communication, de l'objet dont il est question, de la finalité pour laquelle il est construit et de la délicate perception que se font les partenaires de la représentation des éléments de la connaissance, maintenant, articulée. Un texte existe pour induire quelque chose pour quelqu'un! Ce qui est construit par un locuteur doit être reconstruit par l'auditeur pour lequel les mots et leurs articulations sont présents pour réveiller et construire du sens! Un texte est développé pour être appréhendé, par exemple, dans une perspective descriptive, ou pour être saisi dans son mouvement argumentatif, ou pour conduire à activer sa dimension purement informative, ou participer à l'élaboration d'un mouvement raisonné visant à trouver ou faire découvrir une solution, etc. Un texte doit donc être reconnu par rapport à la fonction pour laquelle il a été conçu ; de plus, il doit être construit de sorte à être reconstruit en convergence avec l'objectif pour lequel il existe. Un texte est donc porteur d'une double action : être perçu pour amener à reconstruire un micro-univers, et reconstruire pour faire agir : aimer, faire réagir, changer une opinion, faire raisonner, faire comprendre ou faire faire! Un texte est donc porteur d'une activité discursive qui veut se faire reconnaître comme telle ; et, s'il y a action, c'est qu'il existe des activités fondamentales qui permettent de la réaliser et d'en rendre compte ! Dès lors, diverses questions sont à l'ordre du jour : Quelles activités discursives fondamentales sont en jeux pour construire et faire reconstruire un micro-univers en le coordonnant à la finalité fonctionnelle pour laquelle il est planifié ? Comment reconnaître les opérations sous-jacentes aux mots pour dire et faire faire, et quelles sont-elles? Quels principes théoriques faut-il réunir pour justifier leur choix ? Sur l'écran de quelles perspectives représenter les observables ? Et que tirer de cette enquête scientifique ? C'est ce que nous tenterons de préciser dans cet article.

## QUELQUES QUESTIONS

Rappelons-le, dans toute quête scientifique, divers niveaux d'interrogation apparaissent :

- 1) Que voulons-nous ou pouvons-nous dévoiler ?
- 2) Sur la base de quels principes préalables abordons-nous notre quête ?
- 3) Comment reconnaître les indices qui donnent corps à notre projet ?
- 4) Quelles sont les opérations sous-jacentes au système mis en évidence ?
- 5) Quelle est la pertinence de notre modèle ?
- 6) Que nous permet-il de dévoiler ?
- 7) Pour quelle raison poursuivre telle réflexion ?

## QUELQUES RÉPONSES

### PREMIÈRE

La logique naturelle, celle développée par le Centre de Recherches Sémiologiques de l'Université de Neuchâtel sous l'égide de Jean-Blaise Grize [1921-2013], est une théorie qui a été élaborée pour définir et décrire les opérations logico-discursives qu'un locuteur, dans une situation donnée, par rapport à un auditoire spécifique et en fonction d'une finalité bien déterminée, met en œuvre pour construire le micro-univers discursif propice à ses finalités. Cette théorie n'est pas qu'un système descriptif. Certes, elle se veut être à même de représenter la lente construction d'un sens en discours, construction complexe qui se réalise progressivement en élaborant un objet de discours, en le déterminant et en l'inscrivant dans le mouvement raisonné pour lequel cet objet est mis en scène. Mais, elle est également conçue pour expliciter les opérations fondamentales qui pourraient procéder de ses objectifs. Elle est une manière de répondre à l'intérêt suscité par l'interrogation suivante : Lorsque je lis un texte, lorsque je participe à une conversation, lorsque j'alimente un dialogue, généralement, je sais de quoi on parle et pourquoi on le fait. Mais dès que je me pose la question de « comment je le sais ? », je reste plongé dans un abîme de perplexité. La logique naturelle se présente donc comme réponse possible à cette réflexion. Elle apparaît ainsi, dans la quête de la reconnaissance d'une construction de sens en discours, être une logique du sujet et de l'objet. L'enjeu est donc de taille et présuppose un certain nombre de présupposés basiques et méthodologiques.

### DEUXIÈME

Nul ne saurait concevoir une perspective théorique sans déclarer les principes fondamentaux qui président à son assise. Ils ne sont ni porteurs de vérité absolue, comme ils ne prétendent pas rendre compte d'une réalité accessible et immuable. Ils ne sont pas à être considérés comme des postulats car ils ne prétendent pas à être vrais ; ils ne sont pas des hypothèses en ce sens qu'ils ne supposent même pas qu'ils pourraient être vrais. « Ils demandent simplement à être admis » (Grize, 2010, p. 92). Il est donc indispensable de préciser ces principes autant que faire se peut, de manière à rendre crédible les réponses apportées aux questions posées ; ces réponses n'ont de sens que par rapport à l'âme du système ainsi circonscrit et défini. Ils sont ce qu'une communauté de chercheurs a sédimenté, par intuition et surtout, tests, patience et acharnement ! Une théorie n'est donc pas vraie en soi, elle a été développée de manière à être cohérente et de proposer dans la cohérence qu'elle

inscrit, une solution aux objets problématiques qu'elle ausculte ; elle doit ainsi échapper à la confession du philosophe, certes stimulante, mais souvent bien peu incluse dans une structure organisée, explicitée et stabilisée. Une telle théorie permet ainsi de saisir dans une perspective déclarée, les questions qui se posent et, dans ce cadre-là, d'en proposer des réponses.

La perspective de la logique naturelle est intimement associée à la vie même de la communication en langue, et pour cette raison, les principes fondamentaux que nous admettons pour l'aborder y sont directement liés (Grize, 1996).

### **Le premier principe fondamental admis : Le dialogisme**

Lorsqu'on agit discursivement, il est indéniable que l'on construit progressivement un monde d'objets d'une certaine nature dont l'architecture complexe est ainsi constituée de manière à être non pas reconnue comme telle, mais reconstruite par celui pour lequel ce monde est destiné. Discourir ou écrire, je l'ai déjà évoqué, sont donc des activités constructives complexes qui façonnent de manière progressive un univers de sens : une schématisation ! *Une schématisation a pour rôle de faire voir quelque chose à quelqu'un. C'est une représentation discursive orientée vers un allocataire de ce que son auteur conçoit ou imagine d'une certaine réalité. Elle a toujours une dimension descriptives* (Grize, 1996, p. 50).

Une schématisation est ainsi une mise en scène vivante pour autrui ! Un tel univers est l'expression de l'élaboration discursive d'un monde qu'un locuteur particulier conduit, en fonction d'un objectif déterminé, par rapport à un auditoire spécifique, toujours dans le cadre d'un contexte bien particulier et avec la finalité d'agir sur cet auditoire. En fonction de toutes ces finalités, il apparaît comme indéniable que l'univers discursif construit et proposé à l'auditoire soit reconnu dans ces éléments constitutifs comme étant autant de signes induisant une action de reconstruction à partir de représentations. Il s'agit de tout mettre en œuvre de telle sorte que ce qui est représenté (présenter devant) par un locuteur pour un auditoire, le soit à partir de représentations (ce qu'on est pensé connaître de) qui induisent une reconstruction chez l'auditoire, c'est-à-dire la construction à partir des signes reconnus d'une représentation (schématisation) si possible comme épure conforme au projet originelle du locuteur. Un tel jeu d'anticipation de représentations reconnues postule de manière fondamentale que toute activité discursive est essentiellement d'essence dialogique. Il s'agit du premier principe qui est à la base de notre démarche. Toute activité énonciative à propos d'un objet de discours thématique porte les traces d'autres locuteurs par rapport auxquelles elle est identifiée. De même, toute énonciation porte les traces des locutés auquel elle s'adresse, des locutés qui, dans la perspective dialogale, sont amenés à être considéré comme des locuteurs possibles, et partant, comme capables à leur tour et en écho aux énonciations initiales, d'y répondre par de nouvelles énonciations.

### **Le deuxième principe : Le contexte de la communication**

Au-delà même de cette réaction anticipative aux propos de l'autre et d'obédience dialogale, la représentation du contexte de la communication détermine des choix d'actions, de stratégies et de sélections discursives, inscrites dans le matériau de la communication. Il s'agit également d'un principe important constitutif de notre approche théorique.

### **Le troisième principe : Les opérations logico-discursives**

L'objectif de la logique naturelle est, entre autres choses, de présenter les opérations de base qui contribuent à l'élaboration d'une schématisation et de révéler l'expression de leur mise en œuvre. Elle est donc elle-même la représentation d'une épure putative de la réalité discursive préconisée ; elle donne à voir l'expression du processus constructif des objets de discours et présuppose ainsi l'existence d'activités logico-discursives. Elles seront esquissées plus loin.

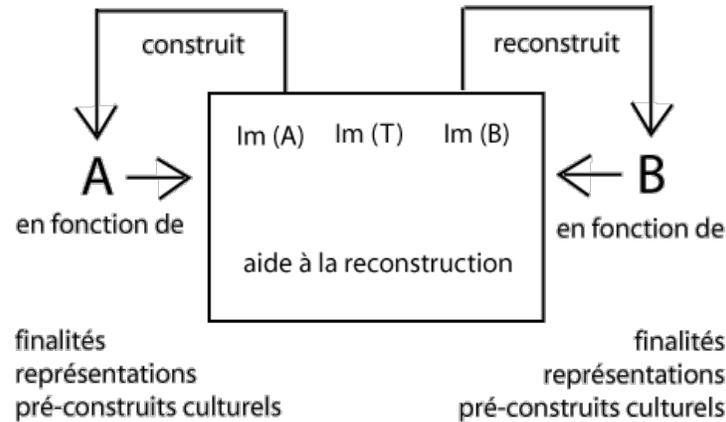
### **Le quatrième principe : De la représentation**

La théorie de la logique naturelle postule que tout locuteur, en fonction des objectifs qu'il poursuit, se doit de disposer d'une représentation de son auditoire, d'une représentation de lui-même par rapport à cet auditoire, d'une représentation de l'objectif qui l'anime, d'une représentation du contexte dans lequel il agit discursivement, d'une représentation de la représentation que son auditoire possède du locuteur qui agit sur lui ! La représentation est partout et constitue une notion fondamentale. Elle est essentiellement socio-culturelle, issue de pratiques, de matrices culturelles et d'enculturations. Elle est ce que tel acteur croit savoir, sait, déduit ou induit de telle entité, de telle situation et de tel auditoire ; elle est essentiellement à visée stratégique et constitutive de la possibilité d'un micro univers de connaissance. Sans cette notion de représentation, il est impossible de concevoir un discours capable d'inoculer les indices de la reconstruction de la schématisation que lui offre, impose ou invite à partager, l'acteur de l'interaction discursive. Sans tenir compte d'elles, le pari de la communication est une gageure vouée à l'échec !

Ces représentations participent à l'élaboration des images que le locuteur souhaite donner à voir dans son discours, des images qui correspondent à l'existence de signes de quelque chose pour quelqu'un et qui, si convenablement déterminés, contribueront à induire chez l'auditoire les actions discursives constructives et constitutives du sens souhaité, à savoir, une représentation épurée d'une ontologie discursive à fonction pragmatique. Il y a donc ici, un triple mouvement constitutif : le premier réside dans la construction d'une schématisation (FAIRE), le deuxième consiste en l'action que cette schématisation vise à promouvoir, c'est-à-dire, (RECONSTRUIRE), pour finalement viser à faire agir, (FAIRE FAIRE). Il subsiste constamment ce double sens de la représentation, à savoir : 1) « se représenter » en tant que ce qu'on pense connaître de (la finalité, le contexte, l'allocutaire...) pour mettre en œuvre des activités logico-discursives de telle manière à 2) « présenter devant » en tant que reconstruction de la schématisation visée par un locuteur pour un auditoire, c'est-à-dire la représentation d'un micro univers. Il y a donc la représentation en tant que cette image du « réel » expliqué que fournit la théorie ; il y a la représentation en tant qu'activité qui d'une certaine manière donne à voir ; il y a également la représentation en tant que reconstruction de la schématisation. Il en est une autre qui est capitale et que je présenterai après un petit détour qui ne manque pas d'importance et qui précisera le cinquième postulat. Il est utile maintenant de présenter le schéma de la communication qui explicite le dynamisme qui participe à la construction d'une schématisation (Grize, 1996, p. 68).

## SITUATION DE COMMUNICATION

## Schématisation



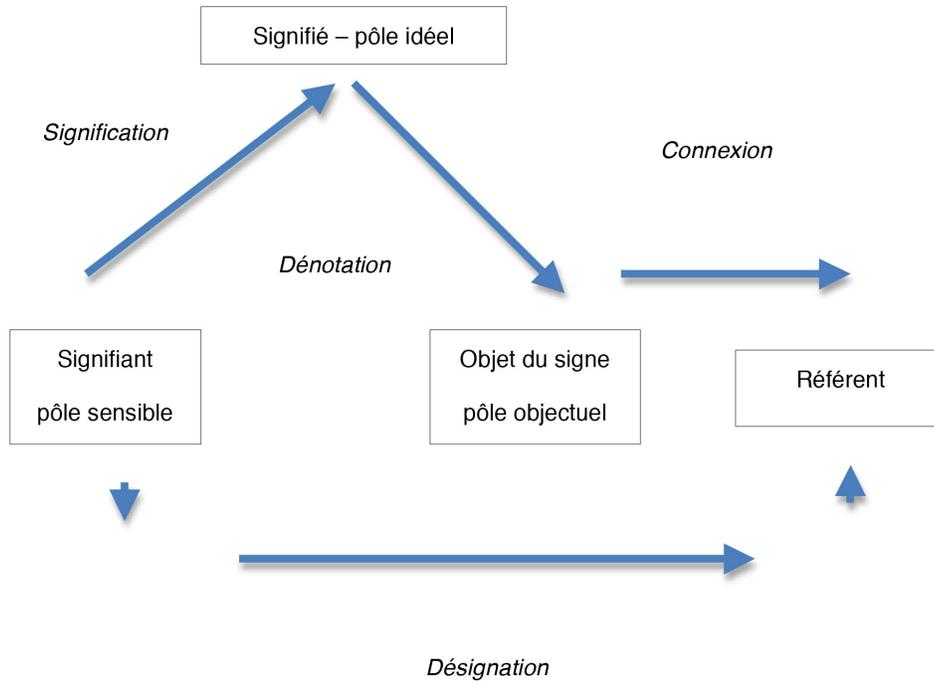
**Figure 1 – Schéma de la communication**  
 (Grize, 1996, p. 68 – adapté pour cet article par nos soins)

### Cinquième principe : Du préconstruit culturel

Faire agir à partir d'une représentation de la connaissance implique qu'il existe une activité telle que dans un contexte discursif particulier un locuté reconnaît qu'un signe lui est adressé et que ce signe réveille, actualise ou circonscrit une monade spécifique de connaissance, un « cognitoïde », en jeu et enjeu de la communication. Il y a ici, plusieurs notions à préciser. Lorsqu'un acteur agit discursivement, et par le fait même de mettre en œuvre une langue, il mobilise tout un ensemble de connaissances. Celles-ci sont articulées entre elles, transformées parfois, mais ces connaissances sont essentiellement préconstruites. Elles sont de nature socio-culturelle. En tant que notion, elles ne sont jamais stables. Comme le rappelle Grize (1996, p. 67) en citant Varela (1988, p. 115) : « *L'acte de communiquer ne se traduit pas par un transfert d'information depuis l'expéditeur vers le destinataire, mais plutôt par le modelage mutuel d'un monde commun au moyen d'une action conjuguée* ». Il est donc indispensable de se représenter le préconstruit culturel de celui auquel on s'adresse faute de quoi on risque d'échouer par rapport à la finalité de notre action discursive. Comme l'exprime si bien Laborit dans « Mon Oncle d'Amérique (Resnais, 1980), un préconstit est « un bric-à-brac de jugements de valeurs ». Il y a d'autre part la nécessité d'inscrire en mots les images de ce qui devrait être perçu comme signe de la reconstruction schématisée ; par ailleurs, il y a à se convaincre de la pertinence de ce que nous appréhendons de cette notion extrêmement complexe que constitue un signe ! Enfin, s'il y a effectivement objet de connaissance préconstruite, de quelle manière un mot de discours va-t-il l'éveiller ou le modifier ?

### TROISIÈME - OÙ IL EST QUESTION DU SIGNE

Reconnaître des signes porteurs d'une dimension actionnelle telle qu'indiquer l'insertion dans le discours d'un objet qui en sera le thème, d'une propriété qui l'habite, de l'existence d'un jugement, de l'inscription d'une articulation inférentielle, nécessite une reconnaissance d'indices associée à une méthode d'analyse. En effet, les signes ne sont pas dans le monde et il n'existe aucune encyclopédie des signes. Suivant Grize, qui s'inspire des brillants prédécesseurs que sont De Saussure et Peirce, mais en les trompant quelque peu, j'adhère au schéma qu'il propose (Grize, 1996, p. 42) :



**Figure 2 – Schéma du signe**  
(Grize, 1996, p. 42 – adapté pour cet article par nos soins)

Analyser un texte en termes de la logique naturelle nécessite de faire confiance et de faire parler en les interrogeant les unités linguistiques qui organisent ce texte. Ces entités ont été choisies par le locuteur en fonction de la partition qu'il veut leur faire jouer. Ainsi donc, ces entités textuelles, ces traces matérielles deviennent les indices de ses représentations et de ses actions. Ils contribuent à révéler les opérations discursives qui sont en jeu. Ces traces, dans la perspective de la logique naturelle, sont des indices de signes d'un sujet pour quelque autre sujet, signes de quelque chose ; et il n'y a reconnaissance de signe que par la mise en œuvre d'une activité de pensée. Quelle est-elle ? Et comment la caractériser ?

### Une lecture en termes de catégories

Je propose d'analyser un texte en faisant usage de la notion de catégorème : ce qui est reconnu en soi comme telle catégorie, sans l'aide du contexte dans lequel cette unité est plongée. Pour notre propos, la reconnaissance des catégories basiques que sont celles des

catégorèmes nominaux (N) et propositionnels, au sens très large, (S), est importante. Une approche catégorielle à l'Adjukiewitz (1967) me permet de déceler » catégoriquement parlant » ce qui relève de la référentiation, la catégorie (N), et ce qui relève des jugements, la catégorie (S).

Ainsi, dans l'exemple suivant :

« *La politique française ne vit pas des heures joyeuses. Le monde politique s'affole et tombe probablement dans le non-droit.* »

(entendu dans un bus suisse à propos des écoutes téléphoniques concernant Sarkozy)

Je reconnais ici tout en restant au niveau d'une analyse très globale, des entités nominales (N), comme *La politique française, des heures joyeuses, Le monde politique* et *le non-droit*. Par ailleurs, je réalise que je suis en présence de deux énoncés simples de la catégorie des propositions (S) : *La politique française ne vit pas des heures joyeuses* et *Le monde politique s'affole et tombe probablement dans le non-droit*. A partir des deux catégorèmes basiques (N) et (S), il est loisible de décrire par combinatoire les syncatégorèmes (ce qui n'est pas catégoriellement déterminable en soi, mais uniquement fonction du contexte dans lequel il est inscrit) associés à l'organisation de l'exemple proposé : Ainsi, l'unité *vit* appartient à la catégorie formatrice de la catégorie (S) à deux arguments nominaux (N), (S/NN), et je le sais en fonction du contexte dans lequel il apparaît. *Ne...pas* appartient à la catégorie formatrice de la catégorie des propositions (S) à un argument propositionnelle, (S/S). De plus, l'entité nominale *le non-droit* est une formation à partir d'une négation de l'entité catégorielle de référentiation *le droit*, (N). Cette négation n'est pas de nature propositionnelle, elle appartient à la catégorie formatrice de la catégorie des noms, à un argument nominal, (N/N). Qu'en est-il de l'entité *probablement* ; elle agit sur l'entité *tomber*, de la catégorie (S/NN) et forme l'entité *tomber probablement* de la même catégorie (S/NN). L'entité *probablement* est donc de la catégorie ((S/NN)/(S/NN)), c'est la catégorie d'un type adverbial. Il est possible de poursuivre cette analyse en décrivant catégoriellement l'articulation entre les deux propositions ordonnées qui composent l'exemple. Pour ce faire, je ferai usage d'une méthode associée au questionnement du rôle des énoncés dans le jeu de leurs inscriptions: **Pour quelles raisons** *La politique française ne vit pas des heures joyeuses ?* **Parce que** *Le monde politique s'affole et tombe probablement dans le non-droit*. Il s'agit d'un lien inférentiel, suggéré par le contenu et la co-présence des deux énoncés de la catégorie (S), ce lien appartient ainsi à la catégorie formatrice de la catégorie des propositions à deux arguments propositionnels (S/SS). Cette catégorie est de nature différente de celle que la logique nous a habitués à considérer en ne privilégiant que les foncteurs de vérité. L'analyse peut être encore affinée. Elle a bien entendu ses limites, mais elle reste pratique en proposant une « géographie catégorielle » des composants d'un texte. Cela n'est bien sûr pas suffisant. En effet une telle analyse donne accès à une description catégorielle trop riche des constituants d'un texte ; elle n'est surtout pas assez finalisée en termes de leur rôle. Il est indispensable maintenant de l'affiner en précisant des qualités différentes pour chaque catégorie, et en privilégiant préalablement et de manière fonctionnelle un type particulier de référentiation.

## Une lecture en termes de thème et rhème logiques

Tout élément de référencement ne saurait être considéré comme un objet de discours. Celui-ci, certes est concerné par ce rôle, mais cela n'est pas suffisant. Un objet de discours est ce sur quoi, en un événement discursif particulier, un locuteur va axer le focus de la schématisation et sur lequel il va poursuivre son exploration. Ainsi donc, en présence d'une entité référentielle de la catégorie des noms, il m'est loisible de l'interroger en termes de la fonction logique thématique qu'il remplit. Il pourrait tout aussi bien honorer un autre rôle important, à savoir, celui de participer à l'organisation d'une entité complexe à fonction rhématique, une fonction qui permet d'associer un commentaire à ce qui est alors thématiqué. Je détermine ces différenciations fonctionnelles à partir du sens que je dégage de la connaissance des mots que je lis et de la place qu'ils occupent dans l'organisation textuelle. Une entité nominale en position thématique caractérise une forme d'objet, un objet de discours, objet progressivement enrichi de sens par le discours, objet auquel le locuteur associe des commentaires.

« *La politique française ne vit pas des heures joyeuses. Le monde politique s'affole et tombe probablement dans le non-droit* »

En associant cette analyse thématico-rhématique à l'exemple précédent, je réalise que ce dont on parle (le thème logique), c'est de l'objet *la politique française* que l'on enrichit de l'ingrédient *le monde politique*. Les entités reconnues de la catégorie des noms que sont *des heures joyeuses* et *le non-droit* ne jouent pas ce rôle. Par contre, elles participent aux fonctions rhématiques *ne pas vivre des heures joyeuses* et *s'affoler et tomber probablement dans le non-droit*. Cet exemple permet de mettre en évidence d'autres opérations constitutives de sens : celle qui attribue le rhème *ne pas vivre des heures joyeuses* au thème *La politique française*, pour en produire la détermination : que *La politique française* vivre/ne pas vivre des heures joyeuses, puis une prise en charge de cette détermination pour lui donner le statut d'énoncé. *L'intervenante dans un bus* DIRE *La politique française ne vit pas des heures joyeuses*.

## QUATRIÈME - LES OPÉRATIONS LOGICO-DISCURSIVES

La logique naturelle étant le système des opérations logico-discursives mise en œuvre, dans le cadre développé précédemment, par un locuteur, je vais les décrire de manière succincte et très partiellement :

Un objet de discours n'apparaît pas *ex nihilo* dans le discours. Il y est inscrit par une opération d'ancrage ; il s'agit d'une opération de référencement.

Elle a pour fonction d'activer certains champs du préconstruit socio-culturel et d'ancrer l'objet du discours sur des notions primitives (Culioli, 1999) ; ces notions primitives sont conçues comme un système plus ou moins organisé de représentations mentales issues de l'apprentissage, du vécu et de la culture de celui qui conduit un discours et qui estime que ce préconstruit est partagé par celui à qui il s'adresse. Un objet de discours est ainsi toujours révélé, c'est-à-dire, donné à être, par une opération d'ancrage dans quelque domaine spécifique et non pas dans tous ceux pour lesquels il pourrait être concerné. Une telle nominalisation est ainsi le produit d'une opération sur une notion primitive à laquelle elle

impose un traitement singulier. Il y a derrière cette activité, l'idée même d'un schème d'action. Les formes lexicales qui les révèlent ne sont donc pas que lexicales,

« (ces unités) consistent en des représentations actualisées en discours et au point de vue du langage, elles sont en conséquence manifestées non pas par une seule expression, mais par des ensembles d'expressions, de noms de prédicats, etc... , par des agrégats partiellement structurés, plus ou moins clairement délimités et au sein desquels la pensée peut se déplacer. Vis-à-vis des objets de discours, ces formes lexicales sont autant de signifiants d'un même signifié. »

Apothéloz, 1984, p. 192.

Une fois ancré, et selon les objectifs poursuivis, un objet de discours pourra être enrichi, spécifié, mis en relation avec d'autres objets, transformé, etc. Ces activités constituent autant d'opérations d'objets que la pensée discursive met en œuvre pour caractériser les contours et le sens de ce que le locuteur schématise. De manière analogue, un prédicat peut-être ancré, modifié, transformé etc. Cette famille d'activités prédictives contribue à conduire l'exploration choisie de l'objet qui est mis en scène. Une opération de détermination permet d'associer un objet à un commentaire. L'explicitation de la prise en charge de la détermination par un sujet est une poly-opération importante, transformant une détermination en un énoncé, modalisé ou non. Un énoncé peut être également, à son tour transformé en nouvel objet de discours. Enfin, une famille d'opération d'articulations entre énoncés contribue à organiser les mouvements discursifs en, notamment, formes argumentatives, raisonnées, descriptives, poétiques, etc. Toutes ces opérations ont été définies et pré-formalisées. (Borel, Grize Miéville, 1993 ; Miéville 2010).

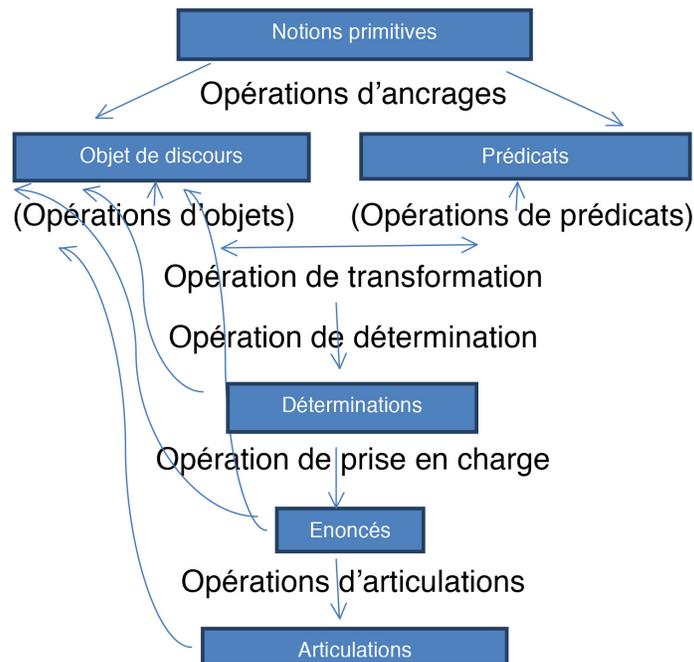


Figure 3 – Structure de la logique naturelle

## CINQUIÈME – LA PERTINENCE DE NOTRE MODÈLE

Toute théorie est l'expression organisée d'un système construit en vue d'y plonger les questions fondamentales qui se posent par rapport à quelque monde théorique ou supposé « réel », et y inscrire les réponses qui leur sont apportées. Représenter de manière formalisée une théorie vise avant toute chose à, comme le disait Leibniz, en substance, se débarrasser des parasites qui ne concernent pas les objectifs de la théorie. Ainsi donc, toute théorie se doit de présenter les principes qui la fondent, et expliciter les opérations qui l'animent. Par ailleurs, une théorie n'est jamais vraie en soi ; elle est l'interprétation en système d'une convergence de facteurs : la question en jeu, la croyance, l'intuition, la volonté de comprendre, la nécessité de communiquer ses résultats, etc. Elle ne parle qu'en fonction de son langage et des fondements déclarés qui en explicitent l'assise. Elle peut être en accord, ou non, avec les résultats de l'expérimentation, une expérimentation qui demeure toutefois, elle aussi, une représentation à sa manière.

Concevoir une théorie et en faire usage possède plusieurs objectifs. J'en mentionnerai deux. D'une part, elle oblige à l'explicitation des termes qui la constituent en fonction de la quête intellectuelle qu'elle poursuit. D'autre part, elle offre une régularité et une convergence « sémantico-logico-sémiotique » dans les réponses qu'elle propose eu égard à la stabilité structurelle qui l'organise.

Ainsi donc, la théorie de la logique naturelle ne saurait être dite la théorie des opérations logico-discursives. Elle est une représentation en système et sous certains engagements déclarés de ce qui pourrait être pensé comme telle. Et c'est avec ces précautions et avec l'assurance d'une certaine stabilité subjective que des réponses ont une certaine pertinence par rapport aux questions qui lui sont soumises. Certes, elle peut être invalidée, et heureusement elle s'offre à la falsification, comme toute théorie!

## SIXIÈME – QUE NOUS PERMET DE DÉVOILER LA LOGIQUE NATURELLE ?

La théorie de la logique naturelle est une théorie qui présente l'ensemble des opérations logico-discursives instrumentables dans la perspective d'une action discursive. Elle met en évidence un ensemble d'opérations, qui dans les perspectives que nous présentons, constitue un choix fondamental. Ce choix peut être contesté ; il a le mérite d'exister et offre la possibilité d'être appliqué dans la volonté d'en savoir toujours davantage, en le décrivant, sur ce que signifie « penser et agir » en discours. Cette théorie a une fonction descriptive dans la mesure où il est possible de décrire des familles de discours par la forme de leur organisation et la qualité des opérations mises en œuvre. Au caractère descriptif correspond aussi une dimension explicative qui permet de comprendre, dans ce paradigme, comment fonctionne une analogie, un exemple, telle argumentation, un mouvement descriptif, etc. Cette théorie a été érigée pour caractériser des discours en montrant la lente construction d'objet de discours en fonction de paramètres socio-culturels différents, en révélant des schématisations différentes en fonction de la nature abstraite ou concrète de l'entité mise en scène, en étudiant des mouvements raisonnés spécifiques en fonction de divers résolutions de problèmes, etc. La logique naturelle s'adresse ainsi à tous ceux pour qui le discours apparaît comme un vecteur contribuant à créer du sens et donc, à permettre l'expression de la pensée. Cette théorie s'invite ainsi tout naturellement à re-visiter ce qui fut à l'origine le thème de la réflexion de Grize, l'argumentation, une réflexion que poursuit Salavastru (2007).

L'objet de discours a rencontré un modèle formalisé, emprunté à la méréologie de Lesniewski (1991), la classe méréologique (Gessler, 2005). Cette classe permet un traitement de la notion des parties au tout. En m'inspirant des travaux du même auteur (Miéville 2001, 2004) j'ai montré (Miéville, 2010) la possibilité de définir toute opération issue des catégories basiques des noms (N) et des propositions (S). Cet instrument nous rapproche ainsi de la possibilité d'un calcul et contribue grandement à la nécessité d'une explicitation radicale des opérations en jeu.

Enfin, la logique naturelle présente un intérêt en termes d'épistémologie génétique ! En effet, l'acquisition du langage et de sa mise en œuvre est une lente conquête sur la maîtrise de la construction du sens en discours! L'étude de l'appréhension progressive et hiérarchisée des différents opérateurs de la logique naturelle offre une solution à la genèse des opérations de la pensée en discours, palliant ainsi aux limites que les travaux de Piaget possèdent dues aux choix même du champ d'étude du maître genevois. Dans cette perspective, de premières expérimentations ont permis d'obtenir des ébauches de réponses prometteuses grâce aux travaux du professeur M. Campos de l'Université de Montréal.

## **SEPTIÈME – POUR QUELLE RAISON POURSUIVRE CETTE REFLÉXION ?**

Toute recherche est partielle et partielle, il en a toujours été ainsi. La vie de la raison est ainsi faite qu'elle n'a de cesse de chercher des réponses pour expliquer les mécanismes de ses pouvoirs et de son fonctionnement. Dans le domaine qui est le sien, la logique naturelle est une superbe aventure intellectuelle qui a voulu, et qui n'a de cesse de comprendre ce que signifie « penser » en discours. La nature humaine a ceci d'extraordinaire qu'elle ne peut ignorer l'appel profond et continu qui l'invite à se connaître et comprendre toujours d'avantage son univers. Celui de la connaissance en discours est passionnant et reste ouvert à la plus belle des investigations.

## **EPILOGUE**

La présentation qui précède n'est, bien entendu, que le panorama superficiel d'un très vaste champ de la recherche. De nombreux travaux l'étayent, des travaux dont on pourra accéder au contenu à travers les premiers éléments de la bibliographie.

Cette peinture intellectuelle dessine à sa façon le très grand engagement scientifique de Jean-Blaise Grize en matière de logique, les idées princeps qu'il a posées et les impulsions extraordinaires qu'il a sans cesse prodiguées. Nous sommes nombreux à réaliser la chance que nous avons eue de côtoyer ce penseur magnifique, un maître qui, à l'image de tout grand maître, comme le disait Barthes, « ne donne jamais aucun ordre, il donne juste le désir et l'élan ».

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ajdukiewicz, K. (1967). Syntactic Connexion. In S. McCall (Éd.). *Polish Logic 1920-1939* (pp. 207-231). Oxford: Clarendon Press.
- Apothéloz, D. (1984). Logique naturelle des objets de discours : propriétés-relation d'appartenance. In J.-B. Grize. *Sémiologie du raisonnement* (pp. 189-207). Berne : Peter Lang, 1984.
- Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation des opérations de repérage*. HLD, Paris : Ophrys.
- Borel, M.-J., Grize, J.-B., Miéville, D. (1993). *Essai de logique naturelle*. Berne : Peter Lang.
- Gessler, N. (2005). Introduction à l'œuvre de S. Lesniewski. Fasc. III : La méréologie. *Travaux de logique*. Neuchâtel : Centre de recherches sémiologiques de l'Université de Neuchâtel.
- Grize, J.-B. (1982). *De la logique à l'argumentation*. Genève : Droz.
- Grize, J.-B. (1996). *Logique naturelle et communication*. Paris : PUF.
- Grize, J.-B. (2010). Logique, analogie et identité. *Travaux de logique*, 68, 91-98. Neuchâtel : Centre de recherches sémiologiques de l'Université de Neuchâtel.
- Lesniewski S. (1992). *Collected Works*. S.J. Surma, J.T. Szrednicki, et D.I. Barnett (Éds.). Warszawa : PWN/ Dordrecht, Kluwer.
- Miéville, D. (2001). *Introduction à l'œuvre de S. Lesniewski, Fasc. I : La protothétique*. *Travaux de logique*. Neuchâtel : Centre de recherches sémiologiques de l'Université de Neuchâtel.
- Miéville D. (2004). *Introduction à l'œuvre de S. Lesniewski, Fasc. II : L'ontologie*. *Travaux de logique*. Neuchâtel : Centre de recherches sémiologiques de l'Université de Neuchâtel.
- Miéville, D. (2010) Logique naturelle, aspects méthodologiques et perspectives. *Travaux de logique*, 68, 11-89. Neuchâtel : Centre de recherches sémiologiques de l'Université de Neuchâtel.
- Salavastru, C. (2007). *Logique, argumentation, interprétation*. Paris : L'Harmattan.
- Varela, F. J. (1989). *Connaître les sciences cognitives*. Paris : Seuil.
- Vergès, P. (2010). Entretiens sociologiques au risque de la logique naturelle. *La logique naturelle : enjeux et perspectives*. *Travaux du CdRS*, 68, 99-166.

